

Magazine. "Un siècle d'écrivains" : "Joseph Conrad" - Samedi, à 0h00 - France 3

Lord Joseph

PAR BERNARD GÉNIÈS

Portrait d'un écrivain de la mer qui avait pourtant bien les pieds sur terre

Joseph Conrad ne tenait pas à être considéré comme un « écrivain de la mer ». C'est pourtant l'image que l'on a retenu de lui, des récits tels « Lord Jim », « Typhon » ou « le Nègre du Narcisse » assurant à son œuvre une aura dont Galsworthy, Gide ou Giono furent quelques-uns des promoteurs. Le document de Karel Prokop nous invite à partir sur les traces de cet écrivain dont la vie fut un temps aventureuse.

Enfant, le jeune Józef Teodor Konrad Nalecz Korzeniowski est passionné de géographie. Une passion que l'on peut comprendre dans une Pologne aux frontières fluctuantes qui devra attendre 1918 pour voir son indépendance proclamée. Le père du futur romancier, un « gentilhomme polonais » comme il aimait lui-même à se dépeindre, est un nationaliste fervent dont les idées

lui vaudront prison, puis déportation. Écrivain et poète, il est aussi traducteur – d'Hugo, Shakespeare et bien d'autres. Le fils lit ces textes. On le dit triste et solitaire. A 17 ans, cinq années après la mort de son père, il quitte le pays natal. Il veut devenir marin. Marseille sera son port d'attache initial. C'est à partir de là qu'il effectue ses premiers voyages, trouvant un embarquement sur un trois-mâts à destination des Antilles. Pendant près de vingt ans, ce lecteur de Byron et de Flaubert va écumer les mers de la planète, sans gloire mais avec opiniâtreté. Des Caraïbes à l'Océanie, du Congo aux mers d'Orient, Conrad multiplie les horizons, décrochant non sans fierté son brevet de lieutenant, puis de capitaine de la marine marchande britannique – un titre qu'il obtient peu après avoir ac-

quis, en 1886, la nationalité anglaise. Cette expérience maritime, Conrad va la capitaliser d'une singulière façon, écrivant par exemple « Au cœur des ténèbres » seize ans après avoir remonté le fleuve Congo, ou « Nostromo », vingt-cinq ans après avoir accosté en Amérique latine. Pour lui, le temps est un allié. Sa propre vie, son expérience ne sont que des supports à une entreprise plus vaste. Les personnages qu'il dépeint ne sont pas, à proprement parler, des héros. Comme l'a fait remarquer Edmond Jaloux, « ils ont des aventures à leur corps défendant ». Plusieurs d'entre eux aussi sont rattrapés par leur passé, tel Lord Jim qui finira par payer le prix de sa lâcheté. A sa manière, Conrad est un moraliste. S'il dénonce l'impérialisme, il n'en refuse pas moins toute idée d'enga-

gement. L'humanisme semble à ses yeux plus important que toute autre cause.

Le document de Karel Prokop se veut avant tout un hommage à ce grand bonhomme. Cette générosité occulte cependant bien des étapes difficiles endurées par Conrad. A commencer par ce mal de vivre qui perpétuellement semble l'avoir hanté. Sans aucun doute, c'est dans l'écriture qu'il a essayé de surmonter ce qu'il appelait son « mortel ennui ». Bizarrement, tandis que la critique acclamait ses premiers récits, le public les ignorait. A la fin de sa vie, ce fut l'inverse. Joseph Conrad est mort en 1924, célèbre. Son père aurait été fier de lui.

B. G.

Réalisation : Karel Prokop. Coproduction : France 3 / Constance Films



Joseph Conrad

France 3